

Rédaction et Administration : PIERRE MUALDES
9, rue Louis-Blanc. Paris (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

EXAMEN DE CONSCIENCE

par Sébastien FAURE

La semaine prochaine, nous nous expliquerons sur certains cas particuliers.

La parution des mémoires de NESTOR MAKHNO vont être prêtes. Il faut qu'elles soient placardées partout. Tous les groupes qui en désirent en feront la demande tout de suite à Muşlag. Leur prix est de 40 fr.

PAYEUR, parce que je pense HUMAINEMENT.
J'en ai assez de cette baraque. ANARCHISTE,
mon ami, la presse actuelle est un pour-
rissoir ! »

Antoine Antignac.



PSYCHOLOGIE DU CROYANT VERS L'AGE DE RAISON

Un des meilleurs moyens de clarifier et d'affiner ses propres convictions, c'est de les confronter avec celles des adversaires; cependant, convient-il encore d'en user avec circonspection. Que penser des controverses orales? En principe, il ne faudrait pas hésiter à croiser le fer si nous étions assurés de lutter à armes égales. Mais nous devons aussi considérer, qu'aux émissaires des partis de conservation sociale conviés par nous à la contradiction, nous fournissons bénévolement l'occasion d'exercer leur apostolat sur un public que leurs appels directs ne touchent guère; qu'ils font partie d'une phalange disciplinée, lancée dans la mêlée par des organisations puissantes et sont recrutés parmi les orateurs les plus érudits et les plus vagues. Lorsque l'heure des répliques est venue, trop tardive pour qu'elles aient l'ampleur voulue, le conférencier, qui a préparé son terrain, ne trouve en face de lui que des opposants insuffisamment documentés, égarés par les subtilités du langage, inhabiles à développer les arguments de valeur qui affluent à leur cerveau, mais que leur bouche a peine à exprimer. Sans bannir absolument le débat verbal, n'est-il pas prudent de donner la préférence à la discussion de textes que l'on a médités à loisir?

Ces réflexions me venaient au cours d'une causerie faite au Cercle Anarchiste de Montmartre, par le professeur X... Le conférencier, religieux d'aspect autant que courtois, traitait de la psychologie du croyant. Il se proposait de démontrer que le Croyant n'est nullement l'individu arriéré et diminué que veulent voir en lui les sceptiques et les scientifiques; qu'autant qu'il invoque la raison; qu'autant qu'il se sent sensible aux beautés de la nature et aux joies de ce monde et que, s'il professe l'humilité et la résignation, il a, autant que quiconque, le sentiment de sa dignité et le goût de l'action.

Voici, en bref, ce que, si le temps l'eût permis, j'aurais exposé, pour ma part au lieu d'en faire seulement l'objet d'une très courte intervention :

« Avec le vulgaire vous semblez partager les hommes en croyants et incroyants. Pourtant, notre vie est un perpétuel acte de foi. Tous instinctivement nous nous référons à des principes non démontrés, voire indémonstrables. N'y aurait-il donc parmi nous, que des croyants? Et, dans ce cas, la distinction à faire, au lieu de porter sur le fait de croire, ne porterait-elle pas plutôt sur l'objet de la croyance et sur ses conséquences? »

La science est, elle, toute logique et certitude et la foi, toute intuition et tout gracieux? Plaçons-nous, avec vous, en face du monde. Il existait avant nous, subsistera après nous; il se transforme sous nos yeux. Comment nous expliquer cette merveille? Expliquer scientifiquement un fait, c'est montrer qu'il rentre dans la catégorie des faits qui nous sont familiers; expliquer une succession de faits, c'est montrer qu'elle est analogue, terme à terme, à d'autres séries déjà observées.

Lorsqu'il s'agit du monde et de ses transformations, deux analogies s'offrent, auxquelles correspondent deux hypothèses. La plus élémentaire, c'est la vieille comparaison avec l'horloge et l'horloger. Une force extérieure à la nature, surnaturelle, transcendante ou divine a créé et anime l'univers. La seconde nous est suggérée par la vue des plantes qui germent, des êtres qui croissent et se reproduisent indéfiniment sous l'action de forces intérieures. Le monde recèle en lui-même la cause de son développement, l'énergie qui le meut, lui est immanente. A quel demande : Qui a créé Dieu? D'où provenait le chaos matériel qu'il a façonné? On peut répondre : Quelle est l'origine du premier germe? comment se fait-il qu'au sein d'une homogénéité primitive se soit produite une hétérogénéité, condition première de la mise en train de l'évolution?

Les deux hypothèses, scientifiquement recevables, à première vue, sont donc également et aussi imparfaitement explicatives. Si nous faisons un choix, c'est par un acte de foi, justifié, a posteriori, par l'influence qu'il exercera sur notre vie active.

La première, d'essence métaphysique, la croyance à une immanence transcendante, divine, est simple. Elle est trop simple, car, si nous l'adoptons, il est superflu de pousser plus avant nos recherches. La science n'a plus de début. Croisons-nous les bras et n'admettons plus que la fatalité, mais plus encore, les caprices de cette volonté toute puissante, capable d'interrompre par une intervention arbitraire, miraculeuse, l'enchaînement des lois que nous aurions cru découvrir. Notre acte de foi se résoud finalement en un abandon de notre personnalité entre les mains d'une autorité souveraine dont la grâce seule décide de notre sort.

Voyons maintenant quels arguments nous pouvons invoquer en faveur de l'hypothèse naturaliste. C'est à tort qu'on la regarde parfois comme s'opposant avec une évidence absolue. « Peut-être ne serait-il pas trop difficile de montrer que la science, dans son ensemble, et comme réalité spirituelle, ne tient pas toute seule, ni sur un fondement de raison, mais sur une base de foi. » (Loisy.) Son mérite consiste précisément à ne pas nous apporter une solution préemptoire, à laisser un champ illimité à notre désir de connaître et d'agir. Car si j'admets que le monde porte en soi les causes de son devenir, je compte, moi qui suis dans le monde, parmi ces causes, mon action à sa raison d'être puisque mes actes figurent au nombre des agents de transformation. D'autre part, la foi que j'ai dans les postulats de la science, c'est la confiance dans la valeur de l'expérience ancestrale, en d'autres termes qu'il m'ont précédé. La foi que j'ai dans des déductions que je n'ai pu, moi-même, vérifier, c'est la conviction intime de mon aptitude à les comprendre et, à l'instinct ou mes capacités s'avèrent défaillantes, j'éprouve encore, en imagination, ma puissance cérébrale à celle des mieux doués et des plus instruits, au génie humain dans ce qu'il a de plus subtil. La foi que j'ai dans l'œuvre du savant qui me dépasse, c'est encore la foi en moi-même en tant qu'appartenant au genre humain.

Je n'aurais pas été un jouet entre les mains d'un créateur; j'ai moi-même été créateur. Placé, à mon premier jour, en face du chaos, j'en ai édifié un monde, c'est-à-dire que mes efforts personnels associés à ceux de mes semblables m'ont initié au secret du monde m'ont donné pouvoir sur lui. « Un Newton, un Faraday, un Maxwell conquirent une théorie et la vie s'adapte pour toujours aux lois qu'ils ont prédites. Ils ne sont pas des créatures chétives, enchaînées par les lois du temps et des sens; ils sont les créa-

teurs qui enfantent ces lois; les vents et les flots leur obéissent. » (N.R. Campbell.)

Mais, répliquez-vous, pas plus que les autres, hommes, je n'entends renoncer à l'usage de la raison. Elle m'a été départie par le Créateur; mon devoir est de l'utiliser, sans autre restriction que celle de n'en point faire une arme contre celui qui me l'a accordée. Sans doute, placé au centre d'un domaine d'une richesse inouïe, vous vous intéressez au spectacle que vos regards embrassent. Toutefois, de crainte de franchir les limites assignées, vous vous immobilisez sans chercher à élargir votre horizon. Toutes les découvertes que vous avez faites, c'est en suivant notre trace, sous la contrainte de notre curiosité insatiable. Un mur infranchissable vous eût rassuré alors qu'à notre sens, il eût changé le plus beau parc en prison. Deux voies s'ouvraient devant nous. Celle que nous avons choisie ne nous conduit pas à la solution de l'énigme de la nature, mais elle nous permet d'en déchiffrer chaque jour de plus nombreux fragments et de nous mouvoir plus librement dans un champ d'action plus vaste. On ne peut parcourir celle qui a eu vos préférences, sans obéir à la voix d'un guide autoritaire qui impose ses interprétations mystiques, et réprime tout écart. Assurément vos facultés intellectuelles ne sont pas originellement amoindries, mais vous avez consenti à en comprimer l'essor pour leur faire indéfiniment ressembler les textes qu'épelaient l'humanité primitive.

L'hérédité ancestrale vous a aussi équitablement doté sous le rapport de la sensibilité. Vos sens, de même que les nôtres, vous mettent en relation avec le monde extérieur et vous rendent accessible à ses suggestions. Hélas! des émotions qu'il fait naître en vous et des passions qu'il éveille, vous vous appliquez à en refouler la plus grande partie, tandis que nous, nous, au contraire, tend à les multiplier et à les harmoniser. C'est vers le côté sombre et morbide de la vie que vous tournez le plus volontiers les yeux. Clarté, beauté, joie, inquiètent vos scrupules. Si quelque vive sensation vous assaille malgré vous, vous vous plaisez à l'effrayer.

Libérés des terreurs des premiers âges, l'humanité civilisée avait peuplé la terre de dieux graves ou souriants, personnifiant la force ou la grâce des êtres. Le culte de la perfection corporelle et intellectuelle demeurait, à vrai dire, le privilège d'une élite; il restait à grossir le nombre des initiés. Vous êtes venus, non pour hausser tous les déshérités à cette vie supérieure, belle et saine, mais pour exalter, chez le maître comme chez l'esclave, l'appât de la souffrance qui enlaidit les formes pour troubler les rêves par la hantise de démons grimaçants. C'est en dépit de vous qu'on persiste à travers les âges les poétiques légendes de l'antiquité. Pour illustrer et embellir les récits arides de vos livres sacrés, il a fallu l'éveil de la Renaissance et son exubérante vitalité. Ce n'est que du XVIII^e siècle, celui de la philosophie émancipée des dogmes, que date la compréhension de la nature.

Avez-vous, au même degré que nous, le sentiment de la dignité humaine? Vous professez l'humilité et la résignation, mais vous grandissez si démesurément le souverain à qui vous prêtez foi et hommage que vous ne pensez pas vous diminuer en pliant le genou devant lui et en vous résignant à subir servilement sa volonté. Vous sentez plutôt un incommensurable orgueil à être inscrit au nombre des vassaux de ce souverain tout puissant.

Illusion partout! Votre Etre suprême n'est qu'une nuée monstrueuse émanée des replis obscurs de votre cerveau, un fantôme évoqué pour justifier vos doutes et votre lassitude. De tous les attributs humains portés à un degré de perfection que vous désespérez d'approcher, vous faites le monopole et la parure de votre idole, ne laissant au pauvre pantin qui en serait la caricature à l'échelle terrestre, d'autre lot que la débilité, l'ignorance et la faute et, pour ultime ressource, la résignation au châtiment, l'appel à la grâce divine et l'espoir d'une réhabilitation dans un paradis imaginaire.

Nous aussi nous convenons de notre faiblesse présente; mais, au lieu de regretter la perte d'une perfection impossible à retrouver ici-bas, nous voyons en elle un idéal dont l'avenir, grâce à la solidarité intellectuelle des générations et à l'entraide mutuelle, devra faire peu à peu une réalité. Nous ne sommes ni résignés, ni humbles, ni follement orgueilleux; nous avons foi en la puissance de notre propre vouloir. Pour nous, la science même n'est pas une divinité; elle ne nous commande pas, elle nous sert. Nous n'avons d'autre culte que le culte de l'Homme.

Ainsi ce qui nous sépare, ce n'est pas le fait de croire ou de ne pas croire, c'est la reconnaissance ou la négation de la valeur propre et de l'autonomie de la personne humaine. Vous nous avez dit que l'Eglise se désintéressait des formes de gouvernement pourvu que les droits de Dieu soient respectés. Nous, nous n'acceptons d'autre forme que celle qui sera respectueuse des droits de l'Homme, Dieu, Humanité, Etat sont à nos yeux de redoutables entités servant de masques à l'autorité. Dans l'ombre de votre Dieu se dissimule un Maître. Nous ne voulons ni de l'un, ni de l'autre. »

G. Goujon.

VILLE DE PERIGUEUX
Ce soir, vendredi 26 février, à 20 h. 30, Salle de la Bourse du Travail.
Orateur : LOREAL.

VILLE DE MONTAUBAN
Le lundi 1^{er} mars, à 20 h. 30, Salle du Café de l'Industrie, place du Théâtre.
Orateur : LOREAL.

VILLE D'ALBI
Le mardi 2 mars, Salle du Gymnase, à 20 h. 30.
Orateur : LOREAL.

ST-JUERY
Le mercredi 3 mars, à 20 h. 30, Grande Salle Coste.
Orateur : LOREAL.

VILLE DE CARMAUX
Le jeudi 4 mars, à 20 h. 30, Salle du Café Allaux.
Orateur : LOREAL.

Morale de la nécessité

L'ESPECE ET L'INDIVIDU

Il n'y a pas deux individus absolument identiques. Chaque humain possède son rythme particulier, son moi, sa synthèse distincte qui le différencie des autres synthèses vivantes qui l'entourent.

Ce moi est l'aboutissant, l'héritier final d'une suite d'aventures plus extraordinaires, plus prodigieuses, plus déconcertantes qu'il ne nous est possible de nous l'imaginer.

Suivre cette filière, cette succession énorme de générations, en remontant jusqu'aux époques physico-chimiques du globe est une tâche salubre, leçon de modestie et de sagesse que la vanité humaine puisse tirer de l'observation et du raisonnement.

Ce moi éblouissant n'est, en fin de compte, pas grand chose, et la mort irrémédiable le prouve, sans contestation possible. La constatation là plus amère que puisse faire un penseur, c'est qu'il n'est pas un commencement absolu, une valeur intrinsèque, une chose définitive; il n'est qu'une suite. Son moi ne se différencie des autres que parce que l'homogénéité universelle absolue n'existe pas. Les premières formations vitales ne rencontrèrent point cette homogénéité et se diversifièrent nécessairement.

De là, cette gamme vitale merveilleuse que nous surprend et nous paraît inexplicable. L'hétérogénéité, seule cause d'évolution, modèle successivement tous les chaînons des êtres vivants et leur impose l'adaptation ou la mort.

L'homme, instrument d'adaptation admirable, suit épouser toutes les morales nécessaires que lui impose l'hétérogénéité universelle. Il suit, assombrir, s'accroître, se défendre, glisser, ramper, s'étendre, se dresser, marcher, puis qu'il le fallait, sous peine d'extinction.

Aujourd'hui, maître du globe, le voilà, lui, fils de l'univers, englué dans une complexité de directives morales qu'il essaie de trier avec plus ou moins de succès, pour se créer une voie large et rapide vers le bonheur.

Des spécialistes se sont mis de la partie, brandissant le drapeau de cette façon que le cheveu s'embrouille et s'entortille en un inextricable et rebutant enchevêtrement.

Et le temps passe.

Connaissant nous éphémères, connaissant la précarité de toutes choses, sachant que mon capital d'énergie est limité; sentant bouillonner en moi des puissances de vie et sachant que je ne puis les épuiser tout seul, je suis déterminé à me livrer à la recherche de la vérité sociale créatrice de joie par les moyens les plus vraisemblables, les plus évidents.

Ces moyens existent-ils? N'est-il pas contradictoire de reconnaître la diversité des synthèses humaines et de supposer une morale, un rythme humain unique?

Sera-t-il possible d'accorder tous ces moi différents? Vibreront-ils harmonieusement sous les ondes du savoir et de la vérité?

Si je n'en avais pas la certitude, je me taisais.

Il y a, j'en suis certain, quelque chose de commun aux humains qui est leur vraie morale, qui favorise leur réalisation, qui leur permet de triompher de l'hétérogénéité du milieu.

Ce quelque chose est une vérité; une nécessité de relations entre les membres de l'espèce humaine d'abord et ensuite avec l'ambiance.

Mais ce quelque chose, suffisant pour perpétuer l'ensemble du phénomène vital humain, le globe, ne l'est pas pour chaque individu. Autrement dit, il y a une morale de l'espèce qui la perpétue, la maintient, mais il n'y en a pas pour la réalisation intégrale de l'individu, seule réalité.

Cela peut paraître surprenant. Etudions la chose attentivement. L'individu, puisqu'il n'y a que des individus, on peut penser qu'il est impossible de trouver en eux autre chose que leur morale particulière et que ce n'est que l'ensemble de ces morales qui forme celle de l'espèce.

Hélas! Ce n'est pas cela. Nous ne sommes pas des commencements absolus et notre individualité n'est qu'une suite. Il n'y a pas dans nous quelque chose de définitif, d'absolu, d'éternel, d'unique, d'irréversible, d'absolument individuel édictant magnifiquement notre suprême dédicace, mais un ensemble de possibilités ne concourant pas toujours à notre épanouissement intégral; à un développement complet de notre personnalité.

Il existe en nous une synthèse humaine qui continue le mouvement humain par génération, sans finalisme individuel.

Si l'on préfère, nous constatons dans l'univers le phénomène vital humain, sans lui découvrir un finalisme quelconque autre que celui de tout phénomène physico-chimique.

Si nous avions en nous tous les éléments d'une morale individualiste, nous irions jusqu'à l'extrême limite de nos possibilités; nous augmentations nos puissances de durée; nous œuvrions de telle sorte, en présence des dangers objectifs, que notre moi se dresserait victorieux jusqu'à l'épuisement de son rythme et de son énergie. Notre synthèse devrait connaître toutes les causes de vitalité et les utiliser de telles façons que le résultat soit une augmentation de puissance et de durée.

Or, il est facile de constater qu'il n'en est rien et que, dans la vie, les rythmes individuels ne se réalisent totalement, tandis que l'espèce persiste et se continue.

C'est donc qu'il y a véritablement en chacun de nous une vérité commune créatrice et reproductrice du phénomène vital humain, mais que nous n'y possédons pas encore la morale individuelle garantissant notre sécurité et notre cycle évolutif.

Contrairement à l'opinion courante, la morale humaine actuelle, synthétisée par le bourgeoisisme, est une morale de l'espèce et non une morale individuelle; elle méprise, maltraite, écrase l'individu par ses erreurs criminelles et n'assure la vie intégrale de personne, malgré sa férocité. La seule condition qu'elle exige est la perpétuation de l'espèce et son fonctionnement. C'est l'application intégrale du déterminisme chaotique universel.

Tous les systèmes sociaux actuels appliquent, même le plus épuré de tous, l'individualisme anarchiste, puisqu'il se manifeste ou s'établit sur des bases fantaisistes créatrices obligatoires de désaccords, ainsi que je le démontrerais plus loin et non en connaissance des nécessités naturelles inéluctables.

Prendre l'individu comme base de réalisation sociale et le mutiler au nom du droit, de la civilisation, de l'humanité, du progrès ou toutes autres croyances, est une absurdité en tout point semblable à celle de ce malheureux dévorant ses enfants pour leur conserver un père.

Tout système véritablement individualiste doit assurer l'intégralité de l'individu et non son sacrifice. Tout système liant l'individu à un futur inaccessible hors de sa durée et de sa présence, est un système de malheurs.

Dans l'établissement de sa morale, l'homme doit désormais faire intervenir le temps et sa propre durée, sous peine de dupes.

Pour mieux m'exprimer, je dirai que l'homme a une morale suffisante pour apparaître, sur la terre et l'encombrer, mais qu'il ne sait pas encore cultiver jusqu'à épuisement de ses possibilités, la réalité individuelle.

Le fait qu'un être humain est un danger pour son extension et que je puis en être également un pour la sienne, prouve irrémédiablement que nous n'avons pas en nous la morale propice à notre continuité.

Cette morale devrait être telle que, connaissant toutes les virtualités humaines, nous agissions naturellement de telle sorte qu'elles ne s'opposent point les unes aux autres.

Je crois fermement l'homme modifiable dans ce sens par l'étude de sa propre nature et par le développement de sa raison. Devant les faits évidents, devant les avantages incontestables d'une nouvelle orientation; en face des incertitudes qu'il ne peut éviter, l'homme s'inclinera parce qu'il est évoluable et que l'éducation est un puissant levier.

Cette morale, personnelle, objective, scientifique peut et doit se créer.

Basée sur les rapports exacts de l'homme et du milieu; établie sur la valeur réelle des manifestations humaines; construite sur les nécessités résultantes du fonctionnement vital elle devra sous le triple aspect économique, social et intellectuel résoudre toutes les difficultés.

Laisant aux rythmes individuels toutes leurs richesses et leurs subtilités elle fondera le véritable individualisme protecteur des florissances multiples et des inégaux autant que diverses réalisations du moi.

Unissant tous les points communs véritables des individualités elle créera le communisme rationnel, scientifique, seul moyen de libérer l'intelligence des matérialités indispensables au fonctionnement de la vie.

Etudiant les manifestations effectives, elle nous donnera la mesure exacte de nos exigences et nous évitera d'ambages déceptions. La curiosité du savoir, elle nous guidera, bien modestement sans orgueil et sans vanité, d'une main fraternelle, vers les joies individuelles, exemple d'agressivité. La connaissance des causes supprime l'animosité.

L'athée véritable, le physicien, le mécanicien est forcément un homme bon.

C'est ainsi que s'exprime l'homme de l'âge de raison.

Isigrec.

Ce qui se publie

LES REVUES

Maurice Wullens n'est pas content de l'appréciation des Liseurs sur son dernier numéro des *Humblés*. Voici la lettre qu'il nous envoie et qu'il a jugé bon de faire paraître dans un autre journal dont les rédacteurs sont « aujourd'hui » à sa dévotion :

« Atteint d'une façon que je veux m'abstenir de qualifier, et par un anonyme, dans le dernier *Libertaire*, (numéro du 12 février 1936), je vous prie de vouloir bien faire connaître ceci à vos lecteurs :

1^{er} J'étais tellement peu « bolcheviste » ou même « suspect de bolchevisme » en août 1924 (un an après ma controverse avec Han Ryner... que Delcourt ne voyait pas le danger de l'attaque du Congrès de la Fédération de l'Enseignement et apprenant que j'allais en Russie avec la seconde délégation internationale des instituteurs, me demandant de réserver... au *Libertaire* mes notes de voyage.)

2^e Je mets au défi vous collaborateur (anonyme...) de citer un passage de ma brochure ou j'ai défendu « avec chaleur les 17 catégories de salaires », ou j'ai considéré « comme une chose normale que certains gagnent 129 routes, alors que d'autres n'en ont que 13 ». Je me demande d'ailleurs où il a bien pu trouver ce nombre 13 que je ne cite même pas. Il n'a ni menti et se sent la de bien tristes procédés de polémiques.

3^e Enfin son insinuation de la fin sur la Littérature et Pognon est une lâche calomnie. Ceux qui me connaissent savent à quoi s'en tenir. Ce moi d'amour de l'argent. Pour les autres, je dois affirmer que la qualité des « Humblés » est gratuite (Schönberg Faure, Vidal, Colomer, les anciens camarades de la *Revue Anarchiste* pourraient le certifier au besoin). Si j'ai recommandé les brochures de Vaillant-Couturier et le gros rapport des délégués des Tranches Unions, c'est que je les ai achetés (on ne m'en a même pas fait le service...) et lus. C'est que je considère qu'il faut les avoir lus pour être documenté sur la Russie.

Le courageux « anonyme » a commis une indigne calomnie à mon égard. Et je vous prie encore assez naïf pour croire qu'il tiendra à l'honneur de la rectifier. Si, en toute bonne foi, il me prie de le croire, je ne suis plus d'accord avec vous sur bien des choses, je n'ai tout de même pas mérité cela.

Maurice WULLENS.

Le temps et la place nous manquent cette semaine pour répondre aux accusations outrancières du camarade Maurice Wullens. Mais nous n'avons pas voulu différer la publication de sa « réponse ».

Pour l'un des « anonymes » : P. Mualdes.

VILLE DE MONTPELLIER
Le vendredi 5 mars, à 20 h. 30, Salle du Pavillon Populaire.
Orateur : LOREAL.

VILLE DE BEDARIEUX
Le samedi 6 mars, à 20 heures, à la Maison du Peuple.
Orateur : LOREAL.

VILLE D'ALAIS
Ce soir, vendredi 26 février, à 20 h. 30, Salle Jean-Jaurès.
Orateur : CHAZOFF.

VILLE DE REMOULIN
Le lundi 1^{er} mars, à 20 h. 30, Salle du Café des Voyageurs.
Orateur : CHAZOFF.

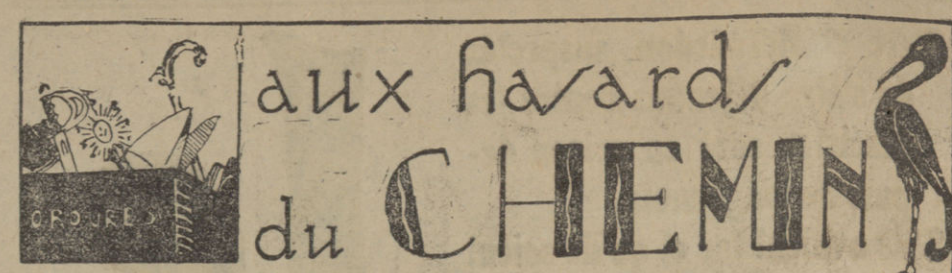
VILLE D'ARLES
Demain soir, samedi 27 février, à 20 h. 30, Salle de la Bourse du Travail.
Orateur : CHAZOFF.

VILLE DE ST-HENRI
Le mercredi 3 mars, à 6 heures du soir, Salle du Casino-Cinéma.
Orateur : CHAZOFF.

VILLE DE TOULON
Le jeudi 4 mars, Salle Couvion-St-Cyr, à 20 h. 30, rue Denfert-Rochereau.
Orateur : CHAZOFF.

VILLE DE WATRELOOS
Le samedi 27 février, à 20 h. 30, 228, rue des Ballons.
Orateur : BASTIEN.

ARLES
Le samedi 27 février à 20 h. 30, Salle de la Bourse du Travail.
Orateur : CHAZOFF.



LE FAIT DE LA SEMAINE

Réflexions sur l'exposition rétrospective des Indépendants

Trente ans en arrière dans la vie, c'est une génération, pourtant, ce laps de temps est assez court dans l'évolution des arts et des artistes.

Se souvient-on de l'esprit frondeur épris de liberté qui se manifestait chez les jeunes de l'art à trente-cinq ans?

Quelques-uns pleins de talent se virent rejeter leurs œuvres dans les salons officiels ou, des manitous régnant en maîtres et se montrant impitoyables pour la nouveauté qui aurait pu atténuer leur blason.

C'est donc dans un esprit empreint d'idéalisme que se fonda la Société des Artistes Indépendants, où, il n'y eut aucun jury d'admission. Cela paraissait drôle, ça le paraît encore à la majorité.

Pourtant quoi de plus naturel, le public était juge, son bon sens se révélait en général pour les meilleures choses.

Quand des incipies se produisirent et furent chèrement achetées par des snobs et des américains — travaux de fustistes, de commerçants et de dévotionnaires, exaltés par une illusoire réclame sans conviction, comme on en lit chaque jour dans les journaux à fort tirage qui font la vogue et donnent la note — ils eurent pu aller l'idéal des Indépendants. En les laissant faire ils dégringolèrent d'eux-mêmes devant le bon sens commun. C'est comme la Mode, elle se vend cher, puis tombe sans laisser la trace d'un art nouveau.

La Société des Indépendants était : ni jury, ni prix, ni récompenses. Elle laissait aux enfants sages et aux soldats dociles, les prix d'or, les croix et les médailles. Il y eut alors un esprit de révolte contre l'officiel et le favoritisme, contre le passé et les dogmes.

L'exposition rétrospective des Indépendants est intéressante à visiter, elle offre de nombreux enseignements à qui sait voir et un peu analyser les œuvres et leur évolution, l'évolution des artistes eux-mêmes et aussi leur répression.

Personnellement, je trouve magnifiques ces peintures traitées au début de subversives. Afin de ne vanter et de ne l'offenser, je ne citerai aucun nom, on les trouvera facilement. Il est déplorable qu'une partie de ces novateurs à tempéraments libertaires aient suivi la route impudique et moutonnière, en devenant des officiels, acceptant ce qu'ils vitupéraient : Honneur, Vanité, Arrivisme.

Malgré leur faconde pour expliquer leur situation actuelle dans le monde, ce sont des muettes, ils dégoûtent d'autant que l'on estime ceux qui sont restés purs dans l'ambiance de pourriture.

Les propres, quoique vieux, on les compte et sont des encore jeunes. Ils n'ont rien rejeté de leur bel idéal hors des textes, de l'Etat et de l'officielisme.

Les décorés les traitent de poires, parce que, ne se courbant pas et fuyant la ville réclame, ils ont du mal à vivre.

Chose supérieure et sublime, n'ont-ils pas la satisfaction d'une conscience nette, sans posséder la hideur d'une horrible tâche rouge à la boutonnière?

L'avenir est aux sincères parce qu'ils sont sans hypocrisie pour marcher vers l'avenir.

L. Guérineau.

Education naturaliste
Dieu a fait l'homme à son image, affirmant les catholiques. Et l'être le moins instruit de la terre sait tout de même ce qu'est un homme qui n'est ni un chapon ni un eunuque.

Cependant, une tradition très vieille veut que les fillettes ignorent, elles, certains détails de l'anatomie masculine.

Le curé de Champrond-en-Gâtine trouvait cette tradition vétuste. Il n'est pas, le brave homme, à l'instar de ses confrères, un obscurantiste enragé; il estimait que les fillettes ont un droit égal aux adultes à pénétrer les secrets de la complexité de l'homme, puisque N. de D., il est l'image de Dieu.

Et mettant ses actes en accord avec ses idées, le saint homme attirait des gamines dans les champs, il leur inculquait de force la suprême vérité.

Il paraît que la justice, acharnée à brimer les pionniers du progrès, a fait mettre ce vaillant éducateur naturaliste sous les verrous.

Où va l'argent?

Qui donc disait que le plan Dawes était une mystification et que l'Allemagne ne paierait pas?

La C. D. R. vient d'annoncer que pour le mois de janvier, le Reich avait payé 53 millions de francs aux bénéficiaires du traité de Versailles, somme sur laquelle la France a reçu 300 millions.

Vous voyez bien que la guerre rapporte! C'est d'ailleurs pour cela que le Gouvernement français, toujours pratique, la continue au Maroc et en Syrie.

La victoire rapporte au vainqueur comme le jeu rapporte au joueur qui touche 20 sous après avoir perdu 1.000 francs et plus.

Action de classe?

Dernièrement, l'Humanité annonçait que « les interventions des députés communistes ont abouti à diminuer de 33 % les impôts sur les bénéfices des petits commerçants ».

— Qu'est-ce qu'un commerçant, petit, moyen ou grand? Un mercanti, répond la doctrine ouvrière, qu'elle soit socialiste, bolcheviste, anarchiste, syndicaliste, coopérative.

Après avoir appauvri et ruiné des coopératives ouvrières, les bolchevistes soutiennent les commerçants. C'est la règle du jeu!

A qui le tour?

Après Monatte, Souvarine, etc., etc., c'est le tour à Delagrangé et Bardy, de Périgueux. Ils viennent d'être exclus du Parti des masses parce que « passés au service de la bourgeoisie fasciste ».

Le plus pur d'entre les purs tombe dans l'impureté. Delagrangé, le premier qui tenta la subordination syndicale, n'en est pas récompensé. Le voilà, lui aussi, exclu comme traître.

A qui le tour? Sémard, le vieux syndiqué? Le capitain polonais Treint? Le jusqu'aboutiste Cachin? Le Monmousseau 1910? La tchétiste Girault? Ils y passeront tous

